

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE



LE CONCOURS
DE LA
PANTOUFLE D'OR
AU
BAL DE L'OPÉRA

ABONNEMENTS

PARIS
& DÉPARTEMENTS

Un An... 13 fr.

Six Mois... 7 fr.

ÉTRANGER

Un An... 19 fr.

Six Mois... 10 fr.

LE PLUS PETIT PIED DE PARIS

Mme Aurora Ph.....pp, gagnante de la Pantoufle d'Or



La Salle de l'Opéra le jour de la grande Redoute parée et masquée.

LE BAL DE L'OPÉRA

Et le CONCOURS DE LA PANTOUFLE D'OR

UNE légende de folle gaité, d'esprit pétillant, de fantaisie joyeuse, s'évoque devant les souvenirs de nos pères au seul nom des bals de l'Opéra. Qu'il y ait dans cette image autre chose qu'une amplification de souvenirs, c'est ce dont il n'est pas permis de douter. Le témoignage des écrivains et des artistes, les admirables dessins de Gavarni sont une preuve suffisante. Mais c'est une habitude commune à ceux pour qui la sagesse est venue avec l'âge de dénigrer les plaisirs de la jeunesse actuelle au bénéfice de leurs amusements d'autrefois. C'est ainsi que s'était accréditée cette opinion : les bals de l'Opéra ont perdu de leur gaité.

Tous ceux qui ont assisté à la belle redoute parée et travestie de samedi peuvent s'inscrire en faux contre cette assertion. Dans le cadre admirable et grandiose que formaient la salle et la scène réunies, avec le foyer de la danse comme lointaine perspective, ils ont vu se dérouler un spectacle où le pittoresque ne nuisait pas à la gaité. Un concours ingénieux, organisé par M. Gailhard, a obtenu un très grand succès. Toutes les jolies femmes présentes dans la salle étaient invitées à chauffer une mignonne pantoufle en tissu d'or serti de pierreries dont les dimensions exigües ne convenaient qu'au pied de Cendrillon. Une charmante Péruvienne, dont nous sommes heureux de donner le portrait, a remporté le prix, aux applaudissements de tous.

Et, lorsque la fête prit fin, le jour venu, chacun s'accordait à féliciter la direction qui a su renouer si heureusement la tradition des grands bals de l'Opéra.

ERRATUM. — Les photographies de l'Œil crevé et de la Fille de Madame Angot, publiées dans notre dernier numéro, sont la propriété de la maison Paul Boyer.



La gagnante de la Pantoufle d'or.



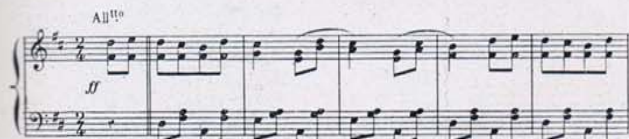
Une des concurrentes.

LE CUCURBITACÉE

Paroles de
BRIOLLET et Léo LELIÈVRE

Chansonnette créée par DRANEM
à l'Eldorado

Musique de
CHRISTINÉ



II

En sortant d'chez la marchande
Mon melon dans un journal,
V'là qu'un agent me demande
Est-ce un' machine infernal'?
C'est pas un' bomb' d'anarcho
Que j'réponds en tournant l'dos.

REFRAIN

C'est un cucurbitacée, etc...

III

J'l'avais ach'té pour la fête
De ma femme, et je m'ren-lais
Chez moi d'une allur' guill'rette;
Pour m'dépêcher, j'prends l'tramway:
« Ça sent fort », dit l'conducteur..
J'dis: « C'est pas d'moi qu'vient l'odeur. »

REFRAIN

C'est d'ce cucurbitacée, etc...

IV

Tout près d'moi, un'petit'blonde,
M'dit: « Votr'melon n'est pas frais,
Je l'fais sentir à tout l'monde
Et chacun se l'repassait,
Si bien qu'pour se renseigner
Chaqu' voyageur mettait l'nez.

REFRAIN

Sur le cucurbitacée, etc...



V

Comm' ça faisait du scandale
L'conducteur m'dit: « Mal appris
C'est pas le tramway des halles,
Il n'faut pas d'melon ici. »
Puis il m'fait décaniller
En me flanquant son soulier.

REFRAIN

Sur le cucurbitacée, etc...

VI

Un' jolie dame ramasse
Mon melon qu'était tombé,
Ell' m'dit: « Comm' je d'meure en face,
Chez moi, viens donc l'entamer »;
Ell' le press'tant dans ses mains
Qu'ell' l'sait sortir les pépins

REFRAIN

De ce cucurbitacée, etc...

VII

J'vois rentrant au domicile
Ma femme assis' sur les g'noux
De mon vieux copain Achille,
Et mangeant un cantaloup;
Devant cette trahison,
Je m'écri: « J'suis comm' mon m'lon. »

REFRAIN

J'suis cocucurbitacée, etc...
J'ai des corn's de chaqu'côté.



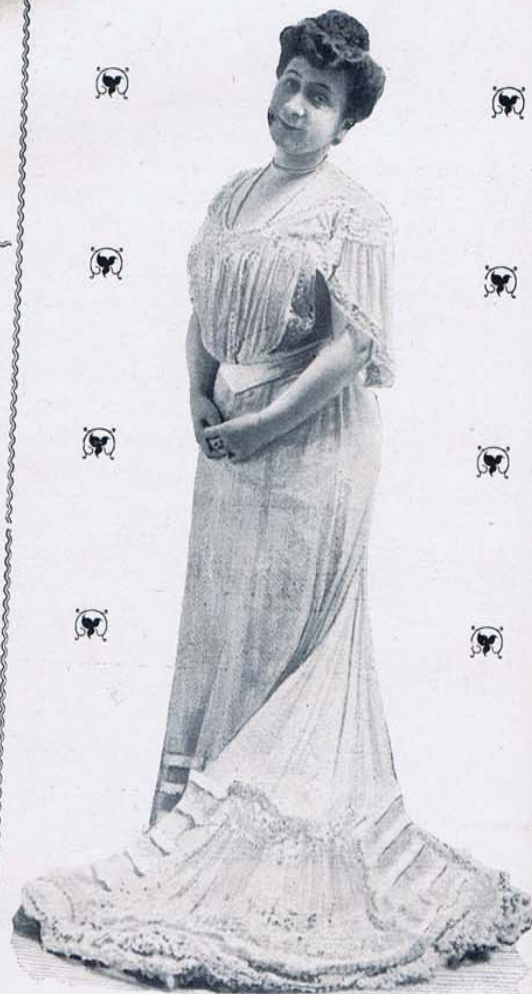
Depuis que tu n'es plus là

Chansonnette créée par STELLY, à l'Eldorado

Paroles de
BRIOLLET & LELIÈVRE



Musique de
CHRISTINÉ



*** STELLY ***



COPYRIGHT

Propriété de la Maison J. RUEFF, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

Cl. phot propriété du journal.

que j'fais l'soir pour t'oubli-er — E- tant 'frileus', Tu peux me croire Pour te rem-placer dans mes

draps En m'cou-chant j'mets un' bas - si - noi-re De- puis que tu n'es plus là!

Rit. *a Tempo.* *Rit.* *a Tempo.* *ff*

II

En songeant à nos tête-à-tête,
Lorsqu'au début de nos amours,
Tous deux, nous faisions la dinette,
Tu crois que je r'grett' ces beaux jours;
Toute seule au lieu d'être ensemble
Ça n'm'empêch' pas de déjeuner,
J'n'ai qu'à prendre un' truff' pour qu'il
Que je suis dans ta société. [m'semble
Pour me rappeler ta mémoire,
J'dress' ton couvert à chaqu' repas,
Et, à ta plac', je mets un' poire;
Depuis que tu n'es plus là.

III

J'apprends aussi que tu t'inquiètes
Sur le sort de nos animaux:
L'perroquet, l'chien et la fauvette,
N'ont pas l'air de s'ennuyer trop.
Quant à mon chat qu'tu délaisses,
Il en a pris vit' son parti;
Car, s'il n'a plus tes douc's caresses,
Il a cell's de tous tes amis.
Rien ne manqu' dans mon entourage,
Et chez moi, tout l'mond' te l'dira,
Il n'y a qu'un s'r'in d'moins dans la cage,
Depuis que tu n'es plus là.

IV

Sachant que j'aimais les prom'nades
Où tu m'accompagnais toujours,
Tu pens's que ça doit me rendr' malade
De rester chez moi tous les jours;
Finies les parties de campagne,
A bicyclette ou bien à pied.
Mais n'crois pas qu'ton ancienne compagne
Ait besoin d'ça pour s'amuser.
Si l'jour je suis moins occupée,
J't'assur' que j'm'ennuie pas pour ça;
Car mes nuits sont mieux occupées,
Depuis que tu n'es plus là.

V

Me croyant l'caractèr' frivole,
Tu song's peut-être à mon av'nir,
Et tu te dis la pauvre folle
N'aura personn' pour l'entret'nir.
Tu cites l'exemple de femmes
Qui lorsqu'ell's sont plaquées sal'ment,
Terminent la vie par un drame, [d'amants.
Parc' qu'ell's ne peuv'nt plus trouver
Que cela ne te mett' pas en peine
Car pour qu'les amants n'm' manqu'nt pas,
J'en avais toujours un' douzaine
Bien avant qu'tu m'sois plus là.





Très comme il faut

CHANSONNETTE créée par **DARBON**
 PAROLES DE **BRIOLLET & LELIÈVRE** MUSIQUE DE **A. COSNÈS**

DARBON



I

J'aperçus l'autre jour,
Comme il tombait d'la pluie,
Une fill' faite au tour.
Qu'avait pas d'parapluie,
J'offr' le mien, d'un voix douce,
Et pendant qu'ell' s'retrousse,
Fla lorgnais du coin de l'œil
Et je me disais rempli d'orgueil.

REFRAIN

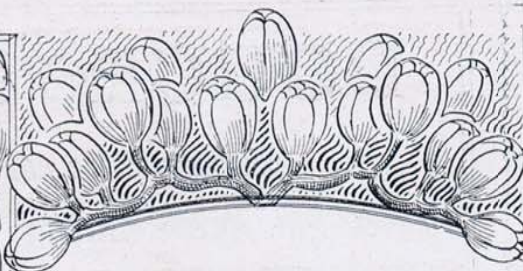
C'est un' petit' femm' très comme il faut,
Il n'y a pas d'erreur.
Elle doit avoir sûrement tout c'qu'il faut
Pour fair' mon bonheur.
Elle a des attaches fin's comm' tout;
Aux jambes surtout,
C'est minc' du bas et gros du haut...
C'est un' petit' femm' très comme il faut.

II

J'ai paie à déjeuner,
Près d'la plac' de la Bourse.
Puis ell' m'propos' d'aller
Faire un'ptit' tour aux courses.
Un' fois là, j'vis sans peine
Qu'c'était un'grand' mondaine;
Car elle tutoyait
Les garçons d'écurie, les jockeys.

REFRAIN

C'est un' petit' femm' très comme il faut,
Il n'y a pas d'erreur.
Elle sait le poids de tous les chevaux
Et des entraîneurs.
Près d'ell' je voyais tous les parieurs,
Et les bookmakers,
Qui lui demandaient des tuyaux.
C'est un' petit' femm' très comme il faut.



III

J'lui dis : « L'soir que fait's-vous,
O ! femm' que j'idolâtre ? »
Ell' m'répond : « Mon p'tit loup,
Je suis dans un théâtre,
Aux Folies Galipettes,
Où jouait ma conquête :
J'loue un' log' de deux louis
Et pendant qu'ell' paraît, je me dis :

REFRAIN

C'est un' petit' femm' très comme il faut.
Il n'y a pas d'erreur.
C'est ell' qui fait l'plus beau numéro
Pour le directeur.
Dans la féerie où des animaux
Étaient en maillots,
Ell' f'sait la grenouille et l'chameau.
C'est un' petit' femm' très comme il faut.

IV

Puis ell' voulut m'emm'ner,
Dans un bal de famille.
Ell' m'dit : « C'est très huppé,
Ça s'tient près d'la Courtille ;
Ne fais pas d'maladresse,
Observ' la politesse,
Car si tu t'tenais mal,
On se f'rait sortir par le cipal.

REFRAIN

C'est un' petit' femm' très comme il faut,
Il n'y a pas d'erreur.
Ell' m'dit : « J'vais faire la dans' du gâteau,
Avec la Terreur ! »
Et comm' j'avais oublié d'saluer
Au moment d'entrer,
D'un coup d'pied ell' m'ôt' mon chapeau.
C'est un' petit' femm' très comme il faut.

V

Comm' j'lui proposais
De voir ma garçonnière,
Ell' m'dit : « J'découch' jamais,
V'nez plutôt chez ma mère. »
J'vois collé sur la glace
Avec des dédicaces,
L'portrait d'ambassadeurs
De barons, d'vieux soldats et d'lutteurs.

REFRAIN

C'est un' petit' femm' très comme il faut,
Il n'y a pas d'erreur.
Ell' a encadré près d'son dodo,
L'brevet supérieur.
L'matin, sa maman, en m'réveillant,
M'apport' tout bouillant
Une tass' de bon cacao.
C'est un' petit' femm' très comme il faut.

VI

Bref tout fut gratuit'ment
tout ça
Mais, quittant ma vestale,
J'm'aperçois subit'ment
Qu'il m'manque cinq cents balles.
J'voulais, chez l'commissaire,
Aller conter l'affaire ;
Mais j'm'dis, à quoi bon,
C'est moi qui me suis trompé de nom.

REFRAIN

J'crois qu'c'était un' femme comme il
Mais y'a d' l'erreur. [faut
Somm' tout', ce n'est qu'une question [d'mot
Qui fait mon malheur. [d'mot
Car je n'me suis pas trompé d'beaucoup,
Je vois après tout
Qu'au lieu d'une femm' comme il faut,
C'est un' p'tit' femm' comme il en faut.





BERTHA SYLVAIN

DOUCE RUPTURE

Chanson créée par Bertha SYLVAIN

Paroles de André BARDE & Musique de CHRISTINE

All^o Mod^{to}

PIANO *mf*

On s'aime en - cor, pourquoi se quitter?

Rit. *p*

Jus-qu'au bout il faut en pro-fi-ter: On é-tait si bien en - sem - ble.

sf

Tu me dis et ta voix trem - ble; Car toi, mon cher tu n'as pas senti

pp

L'a-mour s'en va pe-tit à pe-tit, Et sans qu'on trouve la eau - se

Rit.

Rall. *Rit.* **REFRAIN.**

Gen'est plus la mê - me cho - se. A quoi bon nous en vou - loir

Rit. *p*



Ne cherche pas à sa-voir Surtout mon cher, ne soup-çon-ne Per-son-ne; Bon-soir...

Ne me ré-ponds pas, grand Dieu, Les mots qui font qu'on s'en veut Il vaut mieux que l'on se don-ne

Pour Finir. POUP FINIR

Un dernier bai-ser a-dieu! —

Pour Finir.

Rall. pp

II

L'esprit, la chair furent mis à nu :
Tout est dit et fait, tout est connu ;
Nous n'avons plus qu'à nous taire ;
Nos corps n'ont plus de mystère
Nous avons en entier feuilleté
Le livre pervers de volupté.
Il est fermé : qu'on l'emporte...
La petite bête est morte.

REFRAIN

A quoi bon nous en vouloir,
Ne cherchons pas à savoir ;
Surtout, mon cher, ne soupçonne
Personne ;
Bonsoir...
Ne me répond pas, grand Dieu,
Les mots qui font qu'on s'en veut.
Il faut mieux que l'on se donne
Un dernier baiser... adieu !

III

Ça fait souffrir de se séparer,
Ne pleure pas... car je vais pleurer ;
Mais toute peine s'envole
L'oubli vient, le temps console ;
C'est en beauté qu'il nous faut finir
Pour ne garder que le souvenir
D'un baiser qui se prolonge,
Sans le rancœur d'un mensonge.

REFRAIN FINAL

A quoi bon nous en vouloir
Ne cherchons pas à savoir,
C'est l'heure où l'on s'abandonne
Qui sonne,
Bonsoir!...
Ne nous disons pas, grand Dieu,
Les mots qui font qu'on s'en veut.
Il vaut mieux que l'on se donne
Un dernier baiser... adieu !



VALSE JOYEUSE

POUR PIANO

par Y. K. NAZARE AGA

PIANO.

Andantino.

Dolce.

p e staccato.

Dolce.

T^o di Valse Mod^o

f

Dolce.

2^a

Dolce.

1^a

Brilliant.

f

2^a

f e cresc.

ff

mf

Dolce.

Paris qui Chante

II

This musical score is for the second part of a piece titled "Paris qui Chante". It is written for piano and voice. The score consists of 12 systems of staves. The piano part is written in the lower staves, and the vocal part is in the upper staves. The key signature is one flat (B-flat), and the time signature is 4/4. The score includes various musical notations such as notes, rests, and dynamic markings. Performance instructions are written above the staves, including "Dolce.", "p", "p Leger.", "Dim.", "Brilliant", "Cresc.", "ff", "Rall. molto", and "Rall.". The score is framed by an ornate, decorative border.

f *mf* *p* *ff* *Dim.* *Dolce.* *Brilliant* *Cresc.* *ff* *Rall. molto* *Rall.*



RIBET

BOLKA GENS

DES JEUNES GENS

CHANSON créée par
RIBET A L'ALCAZAR D'ÉTÉ

Paroles de G. TREBITSCH
Musique de CHRISTINÉ

All^{to}

PIANO

Jeun's gens, quand par hasard Le cœur tout feu, tout flamme Vous sui-vez les p'tit's femmes Tout le long du bou!-vard S'at-ta - chant

à vos pas De-gen-ti-lles co-quet-tes Vous font gaiement ri-set-le En vous causant tout bas. do - lis - gar - çons au cœur ai -

-mant Pre-nez bien garde aux ho-ni-ments Des p'tit's femm's agu-chan-tes Aux formes al-lé-chan-tes Ell's sont rond's

-lett's un peu par-tout De gros-ne-nais, l'derrière i-tou Mais quand ell's s'déshabill'nt, il n'reste rien du tout. a T!

II

En passant près de vous,
Gaiement, elles vous frôlent
D'un pe it coup d'épaule,
Qui vous met sens d'ssus d'ssous,
Et, prenant gentiment
Des manières exquises,
Vite elles vous conduisent
Dans leur appartement.

Jolis garçons, au cœur aimant,
Prenez bien garde aux boniments;
Ell's vous dis'nt, les pau'v's filles :
« J'ai perdu ma famille,
J'suis seule au mond', quel triste état !
J'viens d'perdr' ma tante et mon papa,
Mais vous pouvez êtr'sûr qu'il n'y a vraiment
[qu'ça. »

III

Ell's vous font un effet
Jusques au fond des veines,
Ell's sent'nt bon la verveine,
L'héliotrope et l'muguet.
Leurs lèvres de corail
Ont le parfum de l'ambre;
Mais un' fois dans la chambre,
Ça sent l'gigot à l'ail.

Jolis garçons, au cœur aimant,
Prenez bien garde aux boniments;
Mettez-vous à votre aise,
Tant pis pour les punaises.
C'n'est pas l'moment d'fair' du boucan,
Dépêchez-vous d'ir' simplement
C'que vous avez à dire et fichez vit' le camp.



IV

D'un p'tit air engageant,
Ell' vous dis'nt : « Si, je t'aime,
C'est vraiment pour toi-même,
Je n'veux pas d'ton argent.
J't'en suppli', mon coco,
Donn'vingt sous à la bonne,
Mais moi, j'veux pas qu'tu m'donnes
Le plus petit cadeau. »

Jolis garçons, au cœur aimant,
Prenez bien garde aux boniments,
Pendant qu'vous fait's l'aimable,
Y a quelqu'un sous la table
En train d'vous r'fair' délicat'ment
Vot' portefeuille et c'qu'il y a d'dans,
Et puis tant pis pour vous, si vous n'êtes
[pas content !

V

Si, vous voulez goûter,
Des choses délicates,
C'n'est pas à ces p'tit's chattes
Qu'il faut vous adresser.
Malgré tous leurs appas
Et tout's leurs gentillesse,
Malgré tout's leurs caresses,
Vous n'vous régalez pas.

Jolis garçons, au cœur aimant,
Prenez bien garde aux boniments;
Pour faire un'bonne affaire,
Prenez donc un'rosière.
Un bon fricot, mes p'tits amis,
C'est bien meilleur à mon avis, [servi.
Quand c'est cuit dans un plat, qui n'a jamais



Grand Concours de Beauté (3^e Série)

Nous publierons, dans une série de pages spécialement composées à cet effet, les photographies d'un certain nombre de jolies femmes.

Nous proposons à nos lecteurs l'agréable passe-temps de choisir, parmi les photographies publiées, celles qui leur paraîtront mériter le mieux leurs suffrages au point de vue de la beauté.

Les deux premières séries ont figuré dans le numéro 105, pages 1 et 3. Les trois photographies ci-contre participent au même concours.

Nous ferons paraître, d'ici le 1^{er} mai, un certain nombre d'autres pages. Dans l'ensemble des photographies publiées, les concurrents devront choisir dix noms qu'ils classeront suivant l'ordre de leurs préférences. Toutes les photographies d'artistes femmes parues dans les



M^{lle} EMMA CANTI, artiste italienne.



M^{lle} ANDRÉE MÉGARD. (Cl. Reutlinger.)

différents numéros depuis le 105 jusqu'à la date du 1^{er} mai, participent également à ce concours. Enfin nous faisons appel aux artistes de la province et de l'étranger, et nous invitons celles qui croiraient avoir des chances à nous envoyer leur photographie, après avoir obtenu, au préalable, l'autorisation des photographes. Il est bien entendu que nous nous réservons le droit de publier ou de ne pas publier les portraits qui nous seront ainsi envoyés. Nous prévenons messieurs les photographes dont nous utiliserons les œuvres, que nous leur paierons le droit de reproduction suivant le tarif de l'Alliance des Photographes, c'est-à-dire à raison de dix francs par épreuve.

DIX PRIX

LISTE DES PRIX

- 1^{er} PRIX : UNE RAVISSANTE TABLE LOUIS XIV, palissandre et marqueterie.
- 2^e PRIX : Une bijoutière acajou et cuivre, glace biseautée.
- 3^e PRIX : Un tabouret de piano.
- 4^e ET 5^e PRIX : Un service à découper, en argent contrôlé.

- 6^e PRIX : Une chaîne en or pour dame.
- 7^e PRIX : Une bague or pour dame.
- 8^e PRIX : Une épingle cravate or pour homme.
- 9^e ET 10^e PRIX : Une lampe avec pied bronzé.

RÈGLEMENT

Nous publierons, avant la date fixée pour la clôture du concours, le règlement définitif.



M^{lle} ANITA de COSTA. (Cl. Paul Berger.)